

Le Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Reclamations, abonnements et annonces.

ON S'ABONNE.

A MADRID..... A l'administration et chez les libraires.
A PARIS..... Librairie nouvelle Boulevard des Italiens, 29.
A LONDRES..... Leicester, Square, 49.
A BRUXELLES..... Office de Publicité, Montagne de la Cour.
Et chez tous les libraires de l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID.....	12 Rs.	32 Rs.	64 Rs.	120 Rs.
PROVINCES.....	»	»	»	»
ETRANGER.....	»	»	»	»

REDACCIÓN.

CALLE DEL SORDO, 37.

Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction.— Les manuscrits ne sont pas rendus.

DESPACHOS TELEGRAFICOS PARTICULARES.

DEL COURRIER DE MADRID.

Paris 19 de noviembre de 1856.

Fondos españoles: 3 % exterior 38
Id. interior 38
Deuda diferida 2.^a
Id. amortizable 2.^a
Fondos ingleses: Consolidado 93 a 93 5/8
Id. 4 1/2 % 30
Fondos franceses: 3 % 67 75

MADRID, 20 NOVEMBRE.

LE CHEMIN DE FER TRANSPYRÉNÉEN.

L'idée de franchir le noyau même des Pyrénées par un chemin de fer n'est déjà plus mise au rang des rêveries économiques. On s'occupe aujourd'hui très-activement de déterminer le tracé de cette importante voie, dont les deux prolongements sont déjà décrétés ou en cours d'exécution, en Espagne jusqu'à Saragosse, en France jusqu'à Montrejeau. Il n'y a donc rien de prématuré à mettre dès à présent sous les yeux du public les considérations, soit générales, soit locales, qui militent en faveur de ce projet, et les questions de diverse nature que soulève sa réalisation.

Le premier, le grand mérite du chemin de fer qui traverserait par le milieu la chaîne des Pyrénées, c'est de remplir au plus haut degré possible ce rôle de communication internationale que revendique le tracé de Madrid-Irun, mais que celui-ci, soit dit sans préjudice de ses conditions spéciales de prospérité, ne saurait remplir qu'à demi. Comme grande voie internationale, le premier aura, en effet sur le second l'avantage:

1.° D'abréger d'un quart environ la distance qui sépare Madrid de Paris, c'est-à-dire le centre du réseau péninsulaire du centre du réseau continental.

2.° D'être à égale distance des deux mers, c'est-à-dire de desservir, dans le tiers environ de son parcours, un rayon territorial presque double de celui desservi par le tracé d'Irun, qui d'Angoulême à Vitoria, longe en quelque sorte l'Océan.

3.° De couper, dans le seul trajet de Toulouse à Saragosse, de couper, disons-nous, par le milieu, de façon, à favoriser et à utiliser au plus haut degré possible le va-et-vient commercial, qui s'y opère ou s'y opérera, quatre grandes artères transversales, que la ligne internationale d'Irun n'effleurerait qu'à une extrémité, savoir: En France, la double communication qu'établissent ou vont établir, entre la Méditerranée et l'Océan, le canal du Languedoc, le canal Latéral, la Garonne et la Gironde d'une part, et le chemin de Bordeaux à Cette d'autre part; en Espagne, la double communication qu'établissent ou vont établir, entre la Méditerranée et le centre de la Navarre, l'Ebre canalisé et les canaux d'Aragon et de Tauste d'une part, ces canaux et le chemin de Saragosse à Barcelonne d'autre part.

4.° Enfin, de desservir une série de zones agricoles qui offrent entre elles, au plus haut degré possible, ces dissimilitudes de productions et besoins qui sont le principal mobile des transports. Sur le littoral de l'Océan, (le fait a été souvent constaté) il faut parcourir de longs espaces, du Nord au Sud, pour s'apercevoir d'un changement de climat et de productions. Sur notre ligne centrale, au contraire, les différences climatiques et agricoles sont brusques et multipliées. Sans parler des nombreuses attractions commerciales qui existent, entre les froides vallées du Limousin et de la Corréze et le chaud bassin de la Garonne, entre le chaud bassin de l'Ebre et le froid plateau des Castilles, cette ligne mettra en rapport immédiat les vallées françaises et espagnoles des Pyrénées, qui manquent de vins, d'huiles et de céréales, mais qui abondent en bestiaux et en bois, de construction et de chauffage, d'un côté avec le Languedoc, de l'autre avec le bas Aragon, la basse Navarre, la basse Catalogne, qui se trouvent dans des conditions de production inverses.

Les avantages spéciaux de la ligne qui nous occupe, sont peut-être encore plus décisifs. Nous l'énumérerons demain.

Madrid célébrait hier un anniversaire doublement cher à l'immense majorité de ses habitants, c'est-à-dire à tous ceux que les liens d'une affection sincère rattachent à la monarchie: la fête de la reine Isabelle et de l'auguste infante princesse des Asturies.

Dès le matin, des salves d'artillerie ont éveillé la population.

A 10 heures, tous les régiments de la garnison en grande tenue se rendaient au Prado, musique en tête et, prenant position; à 10 heures 1/2; le capitaine général et le gouverneur militaire à cheval, entourés d'un nombreux état-major, arrivaient devant le front des lignes; la revue a commencé en présence d'un nombreux concours de curieux, la tenue de ces troupes était admirable le défilé a eu lieu avec un ensemble et une précision parfaite: à midi les corps rentraient dans leurs casernes respectives.

BOLSA DE MADRID.

DE HOY.

3 % consolidado 39,65
Id. diferido 24,60 y 65.

Deuda amortizable 1.ª 00.00.
— amortizable 2.ª 00.00.

MADRID 20 DE NOVIEMBRE.

EL FERRO-CARRIL TRANSPYRÉNICO.

La idea de atravesar los Pirineos por su mismo centro, no pertenece ya a la esfera de las ilusiones económicas. Ocupan hoy, con suma actividad, en determinar el trazado de tan importante vía, cuyas dos prolongaciones se hallan ya decretadas o están ejecutándose, en España hasta Zaragoza, y en Francia hasta Montrejeau. Así pues, no puede tachársenos de prematuros porque espongamos desde ahora al público las consideraciones, ya sean generales o locales, que militan en favor de aquel proyecto, y las cuestiones de diferente género que promueve su realización.

El primero, el mayor mérito del ferro-carril que horade por su centro la gran cordillera de los Pirineos, consiste en llenar en el mas alto grado posible esas condiciones de medio de comunicación internacional que pertenecen al trazado de Madrid-Irun; pero que este, digámoslo sin perjuicio de sus condiciones especiales de prosperidad, no podría suministrar. En efecto, el primero, como gran vía internacional, tendrá sobre el segundo la ventaja:

1.° De abreviar próximamente en una cuarta parte la distancia que media entre Madrid y Paris, entre el centro de la red peninsular y el de la red continental.

2.° De estar a igual distancia de los dos mares, es decir, de hacer en la tercera parte próximamente de su trayecto el servicio de una extensión territorial casi doble de la que recorre el trazado de Irun, el cual, desde Angulema a Vitoria, costea en cierto modo el Océano.

3.° De cortar por el centro, en el solo trayecto de Toulouse a Zaragoza, y de modo que favorezca y utilice en el mas alto grado posible el movimiento comercial que se verifica o llegue a verificarse, cuatro grandes arterias transversales que la linea internacional de Irun no hará sino costear por un extremo, a saber: En Francia, la doble comunicación que establecen o van a establecer entre el Mediterráneo y el Océano por una parte, el canal del Languedoc, el canal Latéral, el Garona y el Gironde; y por otra, el camino de Burdeos a Cette; en España, la doble comunicación que, entre el Mediterráneo y el centro de Navarra, establecen o van a establecer, por una parte el Ebro canalizado y los canales de Aragon y de Tauste; y por otra estos mismos canales y el camino de Zaragoza a Barcelona.

4.° Finalmente, de hacer el servicio en una serie de zonas agrícolas que ofrecen entre sí, en el mas alto grado posible, esa desemejanza de producciones y de necesidades que constituye el móvil principal de los transportes. En el litoral del Océano (y el hecho se ha evidenciado con frecuencia) hay que recorrer dilatados espacios del Norte al Sur para observar un cambio de clima y de producciones. En nuestra linea central, por el contrario, las diferencias agrícolas y de clima son bruscas y se multiplican. Sin mencionar las numerosas atracciones mercantiles que existen entre los fríos valles del Limousin y de Corréze y la cálida cuenca del Garona, entre la cálida cuenca del Ebro y fría llanura de las Castillas, aquella linea pondrá en contacto inmediato a los valles franceses y españoles de los Pirineos, que carecen de vinos, de aceites y de cereales, pero que poseen con abundancia ganados, leña, y maderas de construcción, los pondrá en contacto, decimos, por una parte con el Languedoc, y por otra con el bajo Aragon, la parte baja de Navarra y la de Cataluña, que se encuentran en condiciones inversas de producción.

Las ventajas especiales de la linea que nos ocupa, acaso sean todavía mas decisivas. Mañana nos dedicaremos a enumerarlas.

Madrid celebraba ayer un aniversario doblemente grato para la inmensa mayoría de sus habitantes, es decir, para todos aquellos que se hallan unidos a la monarquía por los vínculos de un afecto sincero: los días de la reina Isabel y de la augusta princesa de Asturias.

Desde por la mañana, las salvas de artillería despertaron a la población.

A las 10, todos los regimientos de la guarnición se trasladaban al Prado vestidos de gala, y con sus bandos de música a la cabeza, ocupaban sus respectivas posiciones; a las 10 y media, el capitán general y el gobernador militar, a caballo y rodeados de un estado mayor brillante y numeroso, llegaban al frente de la linea y la revista comenzó ante un concurso numeroso de curiosos. El aspecto de las tropas era admirable, y el desfile se verificó con perfecta exactitud y maestría: a las doce, los cuerpos regresaban a sus cuarteles respectivos.

A tres horas, la ceremonia del bise main commençait, les hauts dignitaires, les grands-officiers de la couronne revêtus de leur costume de gala, affluant au palais, dans leurs voitures de cérémonie de ces équipages excitait l'admiration générale, le luxe de celui du général Prim, se faisait remarquer entre tous par la richesse et le bon goût, de la forme et des ornements qui rappellent les voitures de la cour de France. Une foule compacte se pressait sur le passage des visiteurs, la nuit seule a dissipé les curieux.

Pendant toute la durée du bise-main, les musiques des divers corps ont exécuté, à tour de rôle, les plus brillants morceaux de leur répertoire.

Dans la soirée, les édifices publics et un grand nombre de maisons particulières ont été illuminées. A huit heures, le théâtre royal a ouvert ses portes à l'élite de la société madrilène.

La salle présentait un aspect féerique, les toilettes éblouissantes de richesse et de fraîcheur; l'éclat des bijoux qui scintillaient sous les feux du lustre, transformaient le premier rang des loges en un véritable parterre. Les costumes officiels des notabilités politiques et administratives complétaient dignement par leur élégance imposante, l'aspect de cette réunion. Les insignes des premiers ordres de l'Espagne et des principales décorations étrangères brillaient sur une foule de poitrines. Nous avons remarqué, avec une satisfaction réelle, que l'éminent personnage qui avait été chargé par la reine de remettre au prince impérial de France l'ordre de la Toison d'Or, portait au cou la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

A 8 heures et demie, S. M. est entrée dans sa loge, accueillie par les démonstrations les plus sympathiques et les moins équivoques.

Le résultat de cet accueil s'est reflété sur le visage de la souveraine qui ne nous a jamais paru plus satisfaite et plus aimable. Attentive à prouver combien l'attitude du public lui causait de plaisir, elle n'a cessé d'adresser des saluts à tous ceux dont les regards ou les loggnettes se dirigeaient sur sa personne. Elle a paru très satisfaite, grâce, d'une amabilité toutes castillanes. Le maréchal Narvaez était dans la loge royale, et tout le monde a pu remarquer avec quelle confiance cordiale la reine s'est entretenue avec lui pendant la représentation.

Du théâtre lui-même, de la pièce des acteurs, nous n'en dirons rien, l'intérêt était ailleurs, et cependant l'exécution a été parfaite. La Penco s'est surpassée elle-même; c'est véritablement la tragédie lyrique par excellence. Du reste, si l'on veut éprouver une profonde émotion, et apprécier un effet dramatique hors-ligne il faut entendre le *Miserere* de Verdi.

On lit ce qui suit dans les Hojas autografas:

D'après les renseignements que nous avons obtenus, et que nous rectifions s'ils se trouvent erronés, le plan de finances de M. Barzanallana, reposerait sur les bases suivantes:

- 1.° Etablissement d'une contribution spéciale sur les troupeaux.
- 2.° Rétablissement de la contribution de portes et consommations (octroi) avec quelques modifications essentielles qui protégeraient la liberté des contribuables, et exempteraient de l'impôt les articles dont les classes pauvres font plus d'usage.
- 3.° Augmentation de l'impôt territorial, d'après l'esprit de la proposition qui fut soumise à cet effet aux Cortès par le parti progressiste.
- 4.° Augmentation de la contribution industrielle, obtenue au moyen d'investigations.
- 5.° Réforme de la loi hypothécaire, qui aura pour objet d'étendre les cas soumis aux droits et de retirer aux escribanos les contadurías, qui seraient confiées à des employés civils auxquels on ferait une remise sur les recettes.

Nous répétons que nous ne garantissons pas l'exactitude complète de cette nouvelle, mais nous croyons être bien renseignés, quant au fond, sur les projets du ministre des Finances.

En rendant compte de cet article de *Las Hojas*, le journal *El Parlamento*, dont les relations intimes avec le ministre actuel des Finances, sont connues de tous, ajoute:

«*Las Hojas* à raison de ne pas garantir l'exactitude des nouvelles qu'elle donne, car les faits pourraient fort bien venir donner un démenti à ses assertions.

Nous empruntons au journal *El Boletín de Comercio* de Santander, l'énumération des forces de terre dont dispose le gouvernement espagnol dans ses possessions d'outre-mer.

Ile de Cuba: Dix-neuf bataillons d'infanterie; deux régiments de lanciers; chacun de quatre escadrons de 151 hommes l'un; un régiment de quatre autres escadrons de 151 hommes l'un; un régiment d'artillerie divisé en deux brigades de cinq batteries chacune; une brigade de montagne, forte de cinq batteries; une compagnie d'ouvriers; un bataillon de sapeurs du génie. Il existe en outre des milices disciplinées d'ancienne création, organisées comme suit: Infanterie: cinq bataillons, deux compagnies; Cavalerie: deux régiments, l'un de quatre escadrons, l'autre de deux; huit escadrons ruraux, chacun de trois compagnies d'un effectif de 70 hommes. En cas de besoin, comme cela s'est présenté lors de l'invasion des filibustiers le capitaine général donne des armes aux bourgeois.

Puerto-Rico: Trois bataillons péninsulaires; six de milices disciplinées; deux urbains (gardes nationaux) un régiment de cavalerie; une brigade d'artillerie, et une demi-compagnie d'ouvriers.

Philippines: Neuf bataillons de vieille troupe; un régiment de cavalerie; deux brigades d'artillerie, dont une à six batteries à pied et une à cheval; et une compagnie d'ouvriers. On organise à Manille quatre compagnies de soldats européens, avec un effectif variable.

1176 fanegues de froment ont été vendues hier au marché de Madrid dans le prix de 81 à 93 rs. La moyenne a été de 90. 24.— L'orge s'est vendue de 49 à 51 1/2.

A las tres principiaba el besamanos: los altos empleados, los jefes superiores de palacio, vestidos de grande uniforme, affluían a palacio en sus carruajes de ceremonia; lo lujoso de estos trenes escitaba la admiración general: el del general Prim resaltaba entre todos por la riqueza y buen gusto de su forma y adornos, que recordan los carruajes de la corte de Francia. Una multitud compacta se agolpaba a las entradas de palacio, y solo la noche logró dispersar a los curiosos.

Durante el besamanos, las bandas de música de los diferentes cuerpos de la guarnición ejecutaron alternativamente los mejores trozos de su repertorio.

Por la noche, los edificios públicos y un gran número de casas particulares se iluminaron. A las ocho, el Teatro Real abrió sus puertas a lo más selecto de la sociedad madrileña.

La sala ofrecía un aspecto mágico; los trages deslumbrantes de riqueza y de frescura, el brillo de las alhajas que chispeaban bajo los rayos de la lucerna, transformaban las diferentes hileras de palcos en un verdadero jardín. El traje oficial de las notabilidades políticas y administrativas formaba por su severidad singular contraste, y completaba dignamente con su imponente elegancia el aspecto de aquella reunión. Brillaban en muchos pechos las insignias de las primeras órdenes de España, y de las principales condecoraciones extranjeras. Observamos, con verdadera satisfacción, que el personaje eminente, a quien la reina confió el encargo de llevar al príncipe imperial de Francia las insignias de la orden del Toison de Oro, llevaba puesta la cruz de comendador de la Legión de honor.

A las 8 y media entró S. M. en su palco, siendo recibida con las demostraciones mas simpáticas é inequívocas.

El resultado de esta acogida se reflejó en el rostro de la soberana, que nunca nos pareció mas satisfecha y amable. Deseosa de probar lo grata que le era la actitud del público, no cesó de dirigir saludos a todos aquellos cuyas miradas se fijaban en su persona. En una palabra, dió muestras de una gracia y de una amabilidad esenciales a las españolas. El general Narvaez estaba en el palco real, y todos pudieron observar la confianza y cordialidad con que la reina conversó con él durante la representación.

Del teatro en sí, de la ópera, de los cantantes, nada diremos, pues el interés estaba fijo en otra parte; y sin embargo, la ejecución fué perfecta. La Penco se escedió a sí misma; es verdaderamente la trágica lírica por excelencia. Por lo demás, si se quiere experimentar una emoción profunda y apreciar un efecto dramático extraordinario, es preciso oír el *Miserere* de Verdi.

El plan de Hacienda del Sr. Barzanallana, ministro del ramo objeto hoy de profunda curiosidad para el público, abraza, según las noticias que hoy hemos podido adquirir, y que en caso de ser equivocadas rectificaremos,

- 1.° El establecimiento de una contribución especial sobre ganadería.
- 2.° El restablecimiento de la contribución de puertas y consumos, con algunas alteraciones esenciales que favorecerán la libertad de los contribuyentes y salvarán aquellos artículos de que mas uso hacen las clases pobres.
- 3.° El aumento de la contribución territorial en el mismo sentido que el partido progresista lo sostuvo ante las Constituyentes.
- 4.° El mayor rendimiento de la contribución industrial, por medio de la investigación.
- 5.° La reforma de la ley hipotecaria, cuyo fundamento será ampliar los casos en que se pagan derechos, y sacar del poder de los escribanos las Contadurías, pasando estas a empleados civiles, que recibirán como sueldo un tanto por ciento sobre la recaudación.

Repetimos que no respondemos de la exactitud literal de la anterior noticia; pero creemos, si, que en el fondo se acerca mucho a la verdad.

Refiriéndose a este artículo de *las Hojas* *El Parlamento*, cuyas relaciones íntimas con el ministro actual de Hacienda son conocidas de todos, añade:

Hacen bien *las Hojas* en no responder de la exactitud literal de semejantes noticias, porque se expondrían a que los hechos tal vez vinieran a desairar por último sus aseveraciones.

Copiamos del *Boletín de Comercio* de Santander la enumeración de las fuerzas militares de que puede disponer el gobierno español en sus posesiones ultramarinas.

En la Isla de Cuba tenemos 19 batallones de infantería de tropas veteranas; dos regimientos de caballería de lanceros, cada uno de cuatro escuadrones con 598 hombres, y otros cuatro escuadrones sueltos de 151 hombres cada uno; un regimiento de artillería de dos brigadas con cinco baterías cada una, una brigada maniobra con cinco baterías de montaña y una compañía de obreros en la Habana; y un batallón de obreros ingenieros. Hay además milicias disciplinadas y urbanas de antigua creación, que componen de cinco batallones y dos compañías de infantería; dos regimientos de caballería, el uno de cuatro escuadrones y el otro de dos; y ocho escuadrones rurales, cada uno de tres compañías de 70 plazas. En los casos de necesidad (como ha sucedido en las invasiones de filibusteros) el Capitán general organiza fuerzas de paisanos.

En Puerto-Rico existen 3 batallones peninsulares; 6 de milicias disciplinadas; dos de urbanos; un regimiento de caballería; y una brigada de artillería de cuatro baterías, y media compañía de obreros.

Y en Filipinas se cuentan nueve batallones de tropas veteranas; un regimiento de caballería, y dos brigadas de artillería, la una de siete baterías (una de ellas a caballo) y una compañía de obreros. En Manila están organizadas cuatro compañías de urbanos europeos, sin número fijo de plazas.

Ayer se vendieron en el mercado de Madrid 1176 fanegues de trigo a los precios de 81 a 93 rs.; el precio medio fue de real vellón 90. 24.—La cebada se vendió de 49 a 51 1/2 rs. fanega.

